

Olivier MALHERBE & Sébastien RICHARD (eds.)

# Forme(s) et modes d'être

L'ontologie de Roman Ingarden

# Form(s) and Modes of Being

The Ontology of Roman Ingarden



Philosophie &  
Politique



P.I.E. Peter Lang

# Introduction

Olivier MALHERBE & Sébastien RICHARD

Philosophe éminemment européen – il écrivait avec la même facilité en allemand, anglais, français et évidemment polonais –, Roman Ingarden est né en 1893 à Cracovie<sup>1</sup> et s'éteignit brutalement en 1970, quelques mois à peine après la parution de son dernier ouvrage, consacré à l'éthique et à la question de la responsabilité<sup>2</sup>. Un certain Karol Wojtyła, alors cardinal, célébra le service religieux lors de son enterrement.

Tout au long de sa vie, Ingarden aura côtoyé les plus grands intellectuels polonais et européens. S'il fut l'ami de Witkacy et d'Édith Stein, l'étudiant de Kazimierz Twardowski, c'est sa rencontre avec Edmund Husserl qui fut la plus déterminante dans son cheminement intellectuel. Ingarden rencontre ce dernier en 1912 lorsque, après six mois d'études à l'Université Jan Kazimierz de Lvov, il part étudier la philosophie en Allemagne. Le fondateur du mouvement phénoménologique enseigne à ce moment-là à Göttingen, et Ingarden deviendra rapidement membre de ce qui sera appelé le « Cercle de Göttingen », un groupe de phénoménologues de tendance réaliste, disciples de la première heure de Husserl. Ingarden suit avec passion les séminaires de ce dernier, en large partie consacrés aux *Recherches logiques*. S'il portait le travail de son maître en très haute estime, Ingarden ne fut pas pour autant un disciple complaisant. Il n'a en effet jamais accepté le tournant transcendantal explicitement opéré par Husserl à partir de 1913. Il remettait ainsi en cause le passage d'une théorie de l'intuition des essences transcendentes à une théorie de la constitution des objets. La réduction du monde à la conscience, qui semblait découler de ce tournant transcendantal, lui était en particulier intolérable. La majeure partie de son œuvre fut dès lors consacrée à tenter de réfuter cette réduction. Cet intérêt pour la question de l'être du monde devait culminer dans l'un de ses deux chefs-d'œuvre : *La Controverse sur*

---

<sup>1</sup> Sur la vie d'Ingarden, le lecteur pourra consulter en anglais le premier chapitre du livre de Jeff Mitscherling : 1996, *Roman Ingarden's Ontology and Aesthetics*, Ottawa, University of Ottawa Press ; et en polonais le livre de Zofia Majewska : 1995, *Książeczka o Ingardenie. Skic biograficzny*, Lublin, Wydawnictwo UMC.

<sup>2</sup> R. Ingarden, 1970, *Über die Verantwortung. Ihre ontischen Fundamente*, Stuttgart, Reclam ; trad. fr. Ph. Secretan : 1997, *De la responsabilité. Ses fondements ontiques*, Paris, L'Harmattan.

*l'existence du monde* (*Spór o istnienie świata* en polonais<sup>3</sup> et *Der Streit um die Existenz der Welt* en allemand<sup>4</sup>), ouvrage dont les deux premiers volumes furent publiés en polonais en 1947 et 1948, puis augmentés d'un troisième en allemand en 1974. Ce livre monumental n'est toujours pas traduit en français à ce jour, mais il en existe, sous le titre *Times and Modes of Being*, une traduction anglaise partielle par Helen Michejda, publiée en 1960<sup>5</sup>, et plus récemment, sous le titre *The Controversy over the Existence of the World*, une nouvelle traduction en anglais du premier volume par Arthur Szylewicz<sup>6</sup>.

De ces recherches ontologiques devait également émerger l'autre chef-d'œuvre d'Ingarden : *L'Œuvre d'art littéraire*, publié en 1931<sup>7</sup> et traduit en français en 1983 par Philibert Secretan<sup>8</sup>. Cet ouvrage esthétique est directement issu du problème de l'existence du monde. En effet, dans l'interprétation d'Ingarden, Husserl réduit le monde à un objet intentionnel, un objet produit par la conscience. Le philosophe polonais se proposait dès lors d'étudier un objet typiquement intentionnel – l'œuvre d'art littéraire –, afin de montrer dans un second temps les différences structurelles profondes qui séparaient celui-ci du monde.

Par la suite, l'intérêt d'Ingarden pour les questions esthétiques devait s'affranchir de ces préoccupations purement ontologiques et dominer largement sa pensée. Il ne faudrait pas croire pour autant que son travail philosophique se soit limité aux domaines de l'ontologie et de l'esthétique. Il a en effet consacré des travaux tout à fait intéressants, mais malheureusement moins connus en dehors de la Pologne, à la théorie des valeurs, à la question de l'homme et à la théorie de la connaissance<sup>9</sup>.

En dehors de la Pologne et du domaine de la théorie littéraire, la pensée d'Ingarden tomba largement dans l'oubli après la Seconde Guerre mondiale. Les raisons en sont à notre avis multiples. Tout d'abord Ingarden ne publia plus en allemand pendant une quinzaine d'années après la guerre. Ensuite, son style de pensée, très orienté ontologiquement, devait

<sup>3</sup> R. Ingarden, 1960-1981, *Spór o istnienie świata*, 2<sup>e</sup> éd., 3 vols., Varsovie, PWN.

<sup>4</sup> R. Ingarden, 1964-1974, *Der Streit um die Existenz der Welt*, 3 vols., Tübingen, Niemeyer.

<sup>5</sup> R. Ingarden, 1964, *Times and Modes of Being*, trad. angl. H.R. Michejda, Springfield (Ill.), Charles C. Thomas.

<sup>6</sup> R. Ingarden 2013, *Controversy over the Existence of the World. Volume I*, trad. angl. A. Szylewicz, Francfort, Peter Lang.

<sup>7</sup> R. Ingarden, 1965, *Das literarisch Kunstwerk*, 3<sup>e</sup> éd., Tübingen, Niemeyer.

<sup>8</sup> R. Ingarden, 1983, *L'Œuvre d'art littéraire*, trad. fr. Ph. Secretan, Lausanne, L'Âge d'homme.

<sup>9</sup> Cf. entre autres R. Ingarden, 1971, *U podstaw teorii poznania* (Aux fondements de la théorie de la connaissance), Varsovie, PWN ; et 1972, *Książeczka o człowieku* (Petit Livre sur l'homme), Cracovie, Wydawnictwo Literackie.

certainement être considéré comme dépassé – ou à tout le moins daté – durant cette période où dominait l'idée d'une fin de la métaphysique et où la phénoménologie avait pris une toute autre direction que celle promue par Ingarden. Finalement, la situation géopolitique de la République populaire de Pologne, de l'autre côté du Rideau de fer jusqu'en 1989, n'a pas aidé à la diffusion de sa pensée<sup>10</sup>. Celle-ci connaît enfin depuis une vingtaine d'années un regain d'intérêt en France et dans les pays anglophones. En France, le renouveau des travaux consacrés à la pensée d'Ingarden est surtout le fait des efforts continus de Mme Limido-Heulot et sont avant tout tournés vers l'esthétique, tandis que dans les pays anglophones les recherches sur Ingarden portent en majorité sur l'ontologie, envisagée en lien avec la métaphysique analytique ou dans une perspective historique par rapport à la tradition Brentano-phénoménologique.

Le présent volume est consacré au versant ontologique de la pensée d'Ingarden. Si, comme nous avons déjà pu le dire, les réflexions ontologiques occupent une place essentielle dans l'œuvre du phénoménologue polonais, c'est avant tout dans le *Streit* qu'elles sont le plus développées. Pourtant, cet ouvrage est demeuré inachevé. Il devait en effet contenir trois parties : une première sur l'ontologie existentielle, une deuxième sur l'ontologie formelle et une troisième sur l'ontologie matérielle. Ingarden n'acheva que les deux premières et écrivit pour tout tome trois un volume consacré au problème de la causalité. La question même qui guidait le *Streit*, à savoir « Quel est le mode d'être du monde et celui-ci est-il identique au mode d'être des objets de la conscience ? », ne sera jamais résolue. Indépendamment de cette déception philosophique, les analyses ontologiques d'Ingarden gardent en elles-mêmes un intérêt à notre avis considérable d'un point de vue contemporain. Elles sont d'ailleurs très utilisées dans les recherches analytiques récentes en ontologie<sup>11</sup>. À nos yeux, le travail ontologique d'Ingarden présente tout d'abord l'intérêt de proposer une investigation directe des structures du monde. Il refuse ainsi l'inféodation au langage qui a trop longtemps dominé la tradition analytique. Par ailleurs, contrairement à cette tradition (du moins jusqu'à une époque récente), mais aussi au dernier Brentano, Ingarden ne réduit pas l'être au seul être effectif, c'est-à-dire au domaine des objets réels. Il

<sup>10</sup> Entre 1949 et 1957, Ingarden, considéré comme « un ennemi du matérialisme » par le régime communiste, fut interdit d'enseignement. Il mit entre autres ces années à profit pour rédiger une traduction en polonais de la *Critique de la raison pure* de Kant.

<sup>11</sup> L'ontologie d'Ingarden a ainsi exercé une influence déterminante sur ce qu'on appelle l'École de Manchester, représentée par Peter Simons, Kevin Mulligan et Barry Smith. Elle inspire également très fortement l'ontologie de la fiction développée par Amie L. Thomasson dans *Fiction and Metaphysics* (1999, Cambridge, Cambridge University Press).

s'agit dès lors pour lui, dans des analyses dont la minutie reste un modèle du genre, de décrire les différents modes et structures ontologiques telles qu'elles se donnent elles-mêmes, et non telles que nous croyons qu'elles se donnent.

La pensée ontologique d'Ingarden est une pensée foisonnante, pleine de détails philosophiques subtils, de thèses métaphysiques provocantes et largement ouvertes à la recherche contemporaine. Nous espérons que ce volume pourra faire apprécier au lecteur quelques aspects de ce foisonnement ontologique ingardénien.

\*

\* \*

Le présent ouvrage est en partie issu d'un colloque organisé en novembre 2014 à l'Université libre de Bruxelles. Les textes présentés lors de ce colloque ont été remaniés et nous y avons ajouté de nouveaux articles afin de constituer un volume spécialement consacré à l'ontologie d'Ingarden.

L'article de Sébastien Richard, qui ouvre cette collection, offre une présentation de la structure de l'ontologie ingardénienne. À cet effet, son auteur montre tant la proximité que la distance qui existe entre la conception ontologique du philosophe polonais et celle de son maître Husserl, cristallisant son propos autour de la question de l'ontologie *existentielle*. Alors que Husserl propose une ontologie bipartite – une ontologie formelle et des ontologies matérielles –, Ingarden en ajoute une troisième, existentielle, provoquant, parmi ses commentateurs et ceux de son maître, une polémique dont Sébastien Richard expose les tenants et aboutissants et sur laquelle il prend position en faveur d'Ingarden.

Il est presque impossible d'écrire sur Ingarden sans discuter, au moins l'espace d'un instant, de la controverse qui l'opposa à Husserl concernant le prétendu « idéalisme » de ce dernier. L'article d'Antonino Mazzù explorera, avec une portée diachronique évidente, la position de Husserl sur cet idéalisme que lui reprocha si longuement Ingarden, mettant tant en évidence les approfondissements et les analyses toujours plus précises du père de la phénoménologie, que ses maladroites ponctuelles dans la formulation où la présentation de ses thèses ; maladroites qui peuvent sans doute, en grande partie, expliquer la lecture radicale qu'en fit Ingarden.

L'article de Raphaël Millière nous plongera de plain-pied dans les méandres de cette controverse et nous montrera comment Ingarden, avec un soin extrêmement minutieux, s'échinera à lister, comprendre, puis progressivement éliminer toutes les solutions possibles à la controverse Idéalisme-Réalisme. Nous serons ainsi menés dans un cheminement

d'une grande rigueur intellectuelle jusqu'à la fin, aporétique, du second tome du *Streit*.

L'article d'Edward Świdorski, à travers une lecture transversale et synthétique de nombreux textes ingardéniens, avance une hypothèse audacieuse qui consiste à montrer que l'aporie du *Streit* n'était peut-être pas tant le dernier mot d'Ingarden que le constat de l'insuffisance d'une méthode qui oppose frontalement la conscience et le monde. Celle-là, en fait indissociable d'un corps, d'une âme et, partant, d'un monde, se révèle comme conscience incarnée, comme une *personne* avant tout vouée à la réalisation de valeurs, qu'elles soient éthiques, morales ou, plus généralement, culturelles. Ce texte culmine dans un commentaire sur le tout dernier ouvrage d'Ingarden : *Über die Verantwortung* (Sur la responsabilité), où Ingarden ancre la possibilité même de la responsabilité dans l'action libre et *réelle*.

Dans son article (traduit par les soins d'Edward Swiderski), Andrzej Póltawski nous propose de naviguer sur les rives les plus hautes de la philosophie d'Ingarden. À travers une analyse de textes consacrés aux valeurs et à la métaphysique, il tente de mettre en avant une place, asymptotique et si peu développée par Ingarden lui-même, pour Dieu.

Patricia Limido-Heulot s'attarde, quant à elle, sur ce qui était sans aucun doute un des sujets de prédilection d'Ingarden : les œuvres d'art littéraires. Par la question de l'identité (ou de la non-identité) de ces objets à travers le temps, les concrétisations multiples des lecteurs, mais aussi les éventuelles modifications de l'œuvre elle-même et la transformation, parfois radicale, des atmosphères culturelles, elle livre une analyse d'une grande finesse, mobilisant et tissant ensemble avec élégance des pans très divers de la philosophie d'Ingarden, de la théorie littéraire à la question de l'essence, en passant par les rapports qui unissent les œuvres d'art à leurs supports matériels.

L'article d'Olivier Malherbe procède à une lecture serrée de textes appartenant à divers pans de la philosophie ingardénienne, afin de pister le concept de *Gestalt* dans ses multiples manifestations. De l'ontologie fondamentale où il possède une importance éminente pour rendre intelligibles la nature constitutive et l'essence des objets individuels, à l'axiologie où il se révèle moteur pour l'action humaine et la réalisation de valeurs morales et esthétiques, en passant par l'esthétique où il occupe une place centrale dans l'expérience esthétique et la constitution de l'objet esthétique, ce concept montre toute sa fécondité dans le cadre ingardénien.

Pour sa part, le texte de Denis Seron illustre très bien l'intérêt et l'utilisation contemporaine de l'ontologie ingardénienne dans la philosophie de tendance analytique. Partant avec Chisholm et Brentano

à la recherche d'un critère d'intentionnalité à même de déterminer univoquement le caractère intentionnel ou non d'un objet, il propose une reformulation féconde du critère brentanien en y injectant certaines thèses ingardéniennes concernant l'hétéronomie existentielle et les limites possibles du principe du tiers exclu eu égard à certains types d'objectualités.

Arkadiusz Chrudzimski poursuit cette veine analytique en contrastant la théorie ingardénienne de la substance avec d'autres théories développées par des auteurs tels qu'Armstrong ou Lowe. Une fois la place de la théorie d'Ingarden précisée au sein de ces constellations théoriques et placée sous une obédience (néo-)aristotélicienne, Chrudzimski s'attache avec rigueur à en expliciter les différentes composantes : relations entre forme et matière, entre essence et nature constitutive, entre singuliers et universels, etc.

Dans son article, Peter Simons examine la question peu étudiée de la causalité, qui occupe tout le troisième volume du *Streit*. Il montre d'abord comment cette question s'insère dans le projet ontologico-métaphysique d'Ingarden. Il développe ensuite de manière critique plusieurs aspects de la théorie ingardénienne de la causalité, en particulier la thèse selon laquelle l'effet et la cause doivent être simultanés et l'analyse des différents types de causalité.

Enfin, à qui laisser le dernier mot de ce volume sinon à... Ingarden lui-même ? Nous publions ainsi, en français et en anglais, la traduction, par Sébastien Richard, d'un extrait d'une lettre d'Ingarden à Guido K ung dans laquelle le phénoménologue polonais s'attache à distinguer l'objet purement intentionnel du no me husserlien.

# Introduction

Olivier MALHERBE & Sébastien RICHARD

Roman Ingarden was a distinctively European philosopher, being able to write as easily in German, English and French as in Polish. He was born in 1893 in Krakow<sup>1</sup> and died suddenly in 1970, some months after the publication of his last book devoted to ethics and responsibility<sup>2</sup>. A certain Karol Wojtyła – then only a cardinal – led the religious ceremony during Ingarden’s funeral. Throughout his life, Ingarden met some of the greatest Polish and European intellectuals. He was a close friend of Witkacy and Edith Stein, a student of Kazimierz Twardowski, but it is his meeting with Edmund Husserl that had the most powerful influence on his intellectual course. Ingarden met Husserl in 1912 when, after six months at the University Jan Kazimierz in Lvov, he went in Germany to study philosophy. At this time the founder of the phenomenological movement taught in Göttingen. Ingarden attended his seminars, which were largely devoted to the study of the *Logical Investigations*, and quickly became a member of what would be called the “Göttingen Circle”, a group of realist phenomenologists who were among the first followers of Husserl. Although he held the work of his master in a very high esteem, Ingarden never was a complaisant pupil. He notably called into question the transcendental turn explicitly taken by Husserl after 1913. In particular he did not accept the reduction of the world to consciousness which seemed to result from this transcendental turn. The greatest part of his work was then dedicated to the refutation of this reduction. Ingarden’s interest in the question of the being of the world reached its peak in his first masterwork: *The Controversy over the Existence of the World* (*Spór o istnienie świata* in Polish<sup>3</sup> and *Der Streit um die Existenz der Welt* in

---

<sup>1</sup> Readers interested in Ingarden’s life can consult the first chapter of Jeff Mitscherling’s book: 1996, *Roman Ingarden’s Ontology and Aesthetics*, Ottawa, University of Ottawa Press; and Zofia Majewska’s book: 1995, *Książeczka o Ingardenie. Skic biograficzny*, Lublin, Wydawnictwo UMC.

<sup>2</sup> R. Ingarden, 1970, *Über die Verantwortung. Ihre ontischen Fundamente*, Stuttgart, Reclam, English transl. by A. Szylewicz, “On Responsibility”, in R. Ingarden, 1983, *Man and Value*, Frankfurt, Philosophia Verlag, pp. 53-117.

<sup>3</sup> R. Ingarden, 1960-1981, *Spór o istnienie świata*, 2<sup>nd</sup> ed., 3 Vols., Warsaw, PWN.



German<sup>4</sup>), whose first two books were published in Polish in 1947-1948 and the third one in German in 1974. A partial translation of this book was published by Helen Michejda in 1960 under the title *Times and Modes of Being*<sup>5</sup>. Another translation of the first volume has been carried out more recently by Arthur Szylewicz<sup>6</sup>.

Ingarden's second masterpiece also came out from these ontological researches: *The Literary Work of Art*, published in 1931<sup>7</sup> and translated in English by George Grabowicz in 1973<sup>8</sup>. This book pertains primarily to aesthetics but stems directly from the problem of the existence of the world. In Ingarden's interpretation Husserl reduces the world to an intentional object, an object produced by consciousness. In response, the Polish philosopher proposed to study a typical intentional object – the work of art – in order to show the essential structural differences between it and the world.

After this, Ingarden's interest in aesthetical matters freed itself from purely ontological concerns and dominated his philosophy. The reader should not think however that his philosophical work was restricted to ontology and aesthetics. Ingarden also worked on the theory of values, the question of man and the theory of knowledge<sup>9</sup>. Unfortunately this research is not very well known outside Poland.

In fact, outside Poland, Ingarden's philosophy sank largely into oblivion after the Second World War. In our opinion, there are several reasons for this unfortunate situation. First, Ingarden stopped publishing in German for fifteen years after the war. Furthermore, his way of doing philosophy, which is ontologically oriented, was certainly out of fashion during the so-called post-metaphysical age, a period during which the kind of phenomenology favored by Ingarden was also not dominant in the philosophical scene. Finally the geopolitical situation of the Polish People's Republic, on the other side of the Iron curtain until 1989, did

---

<sup>4</sup> R. Ingarden, 1964-1974, *Der Streit um die Existenz der Welt*, 3 Vols., Tübingen, Niemeyer.

<sup>5</sup> R. Ingarden, 1964, *Times and Modes of Being*, English transl. by H.R. Michejda, Springfield (Ill.), Charles C. Thomas.

<sup>6</sup> R. Ingarden 2013, *Controversy over the Existence of the World. Volume I*, English transl. by A. Szylewicz, Frankfurt, Peter Lang.

<sup>7</sup> R. Ingarden, 1965, *Das literarisch Kunstwerk*, 3<sup>rd</sup> ed., Tübingen, Niemeyer.

<sup>8</sup> R. Ingarden, 1973, *Literary Work of Art*, English transl. by G.G. Grabowicz, Evanston, North Western University Press.

<sup>9</sup> See among others: R. Ingarden, 1971, *U podstaw teorii poznania* (At the Foundations of the Theory of Knowledge), Warsaw, PWN; and R. Ingarden, 1983, *op. cit.*

not help to spread his work<sup>10</sup>. The Ingardenian thought has fortunately enjoyed renewed interest during the last twenty years in the English-speaking countries and in France. In the latter the renewal of the works devoted to Ingarden's philosophy is especially due to Miss Limido-Heulot's efforts and pertains especially to aesthetics. The research carried out in the English-speaking countries is mainly about ontology. Most of the time these works are parts of research in analytic metaphysics or are historical in nature and related to the study of the Brentanian and phenomenological traditions.

This book is about Ingarden's ontological research. As we already mentioned, ontology was an essential part of the work of the Polish phenomenologist, and it is above all in the *Controversy* that we can find his most important contributions to this field of philosophy. However, this monumental work remained unfinished. It should indeed have contained three parts: the first one on existential ontology, the second one on formal ontology and the last one on material ontology. Ingarden only published the first two parts, and instead of the third one he published a volume on the problem of causality. The main question that the *Controversy* sought to solve – “What is the mode of being of the world and is this mode of being different from the mode of being of consciousness?” – did not find any definitive answer. This is certainly a disappointment, but this does not mean that the ontological analyses carried out by Ingarden in the *Controversy* are uninspiring. Quite the contrary. They still have a considerable philosophical interest from a contemporary point of view. Besides, Ingarden's analyses are extensively used by contemporary researchers in analytical metaphysics<sup>11</sup>. In our opinion they are primarily interesting because they propose a direct investigation of the ontological structures of the world. Ingarden rejected the connection between ontology and language that had dominated the analytical tradition for such a long time. Moreover, contrary to the analytical tradition, but also to the late philosophy of Brentano, Ingarden refused to limit the domain of objects to real objects. One of the main purposes of his ontological analyses was thus to describe the various modes of being and ontological structures which pertain to the objects as they are given to us, and not as we think they are.

Ingarden's ontological work is teeming, full of philosophical details, subtle analyses and provocative metaphysical theses. His thought also

---

<sup>10</sup> Between 1949 and 1957, Ingarden, viewed as “an enemy of materialism” by the communist regime, was forbidden to teach at any university. He took advantage of this situation to translate Kant's *Critique of Pure Reason* into Polish.

<sup>11</sup> Ingarden's ontology had a strong influence on the work of the School of Manchester (Peter Simons, Kevin Mulligan and Barry Smith). It is also a very big inspiration for Amie L. Thomasson's work in *Fiction and Metaphysics* (1999, Cambridge, Cambridge University Press).

contains plenty of ideas for contemporary research in metaphysics. We hope that after the reading of this book the reader will better appreciate Ingarden's ontological inventiveness and rigor.

\*  
\* \*

This book in part stems from a conference organized in November 2015 at the Université libre de Bruxelles. The texts presented during this conference have been reworked and other ones have been added to compile this volume dedicated to Ingarden's ontology.

The first paper of this collection, written by Sébastien Richard, offers a presentation of the Ingardenian structure of ontology. In order to do so, Richard shows the closeness and at the same the differences between Husserl's conception of ontology and the conception of his Polish follower. He focuses especially on existential ontology. Whereas the Husserlian ontology has two parts – a formal and a material one – Ingarden maintains that a third, existential, part must also be taken into consideration. This claim was criticized by several commentators. Richard sets out the different aspects of this debate and defends Ingarden's position against his critics.

It is nearly impossible to write about Ingarden without discussing the controversy between him and Husserl about the latter's so-called "idealism". Antonino Mazzù's paper explores Husserl's position on this idealism and shows how his analyses become more and more precise in this respect. At the same time the founder of the phenomenological movement is sometimes not sufficiently careful in the formulation and the presentation of his theses, and this can explain the doubts which motivated Ingarden's radical reading of the transcendental turn.

Raphaël Millière's paper meticulously analyses the different solutions to the idealism-realism debate distinguished by Ingarden in the *Controversy*. His rigorous work leads us to the aporetic end of the book.

Edward Świdorski offers us a synthetic reading of several Ingardenian texts in order to argue that the aporia of the *Controversy* was perhaps not Ingarden's last word on the subject. This aporia showed rather that a method which put the consciousness and the world face to face was finally judged as unsatisfactory by Ingarden. Consciousness cannot be separated from a body, a soul, and the world, so that it appears as incarnated, as the consciousness of a person who has to realize values, be they ethical or cultural. Świdorski's text ends with a commentary on Ingarden's last work: *On Responsibility*, in which the Polish philosopher links the possibility of responsibility to free and real action.

In his paper, translated by Świdorski, Andrzej Póltawski touches on the highest parts of Ingarden's philosophy. Focusing his analysis on the texts dedicated to values and metaphysics he tries to find a place for God in Ingarden's philosophy.

Patricia Limido-Heulot deals in her paper with one of the most important topics in Ingarden's philosophy: the literary work of art. More precisely, she is interested in the question of the identity (or the non-identity) of the objects that we find in these works, an identity which must survive through time, in spite of the various concretizations carried out by the readers, the modifications of the work of art itself, and changes in culture. To answer this question she uses different parts of Ingarden's philosophy, but also of the theory of literature, which she connects to the essence of the works of art.

The paper written by Olivier Malherbe is devoted to the concept of *Gestalt* which he analyses in different Ingardenian texts. He shows that this concept plays a fundamental role in Ingarden's ontology, in particular if we want to understand the constitutive nature of individual objects. It is also crucial in the Ingardenian axiology for the realization of moral and aesthetical values, and finally in aesthetics itself to explain the aesthetical experience and the constitution of aesthetic objects.

In his paper Denis Seron illustrates the contemporary use of the Ingardenian ontology in analytical philosophy. Following Chisholm and Brentano in their quest for a criterion to determine the intentional character of an object, he proposes an interesting reformulation of the Brentanian criterion with the help of the Ingardenian thesis concerning the existential heteronomy of purely intentional objects and their inability to satisfy the principle of the excluded middle.

In many respects Arkadiusz Chrudzinski's paper on the notion of substance continues this analytical approach to Ingarden's philosophy. He first contrasts the Ingardenian theory of substance with authors such as Armstrong and Lowe. Then he links this theory to a (neo-)Aristotelian conception of the notion of substance and explains its main constituents: the relation between form and matter, between essence and constitutive nature, between the singular and the universal, and so on.

In his paper Peter Simons investigates the understudied question of causality, which occupies the all third volume of the *Controversy*. He shows first how this question is integrated in Ingarden's ontologico-metaphysical project. He develops then in a critical but sympathetic way specific aspects of the Ingardenian theory of causality, in particular the thesis that the effect and the cause must be simultaneous and the analysis of the different kinds of causality.

*Form(s) and Modes of Being*

At the end of this collection of papers the reader will find a translation, by Sébastien Richard in French and in English, of the extract of a letter from Ingarden to Guido Küng in which the former tries to distinguish the purely intentional object from the Husserlian noema.